

L'EXPRESS

27 novembre 2017

INTERVIEW Le chanteur sort «Blitz», un album qu'il a conçu et enregistré à Londres sous forte influence psychédélique.

Etienne Daho, l'homme qui chasse la morosité



Portrait du chanteur Etienne Daho dans un hôtel parisien à l'occasion d'un entretien avec «Le Figaro» pour la sortie de son dernier disque. FRANÇOIS BOUCHON/LE FIGARO

Près de quarante ans après ses débuts à Rennes, Etienne Daho poursuit une quête passionnante. Sous l'inspiration de Syd Barrett, fondateur de Pink Floyd, il a composé «Blitz», un album surprenant et puissant. A 61 ans, le chanteur atteste d'une vitalité et d'un appétit intacts malgré la lourdeur de l'époque. Grand album de résistance à la morosité, «Blitz» est une nouvelle réussite à porter au crédit d'un artiste au parcours sidérant.

«Les Flocons de l'été», premier extrait de «Blitz», est le moins représentatif de l'album. Pourquoi?

Souvent, les chansons les plus importantes pour moi sortent en quatrième single, voire pas du tout, comme «L'adorer» ou «Ouverture dans le passé». «Les Flocons de l'été» n'était pas mon premier choix, mais j'ai voulu faire confiance à l'équipe Virgin, avec laquelle je commence à travailler.

«Blitz» a un caractère très fort...

Il se rapproche beaucoup de mes albums «Pop Satori»

(1986) et «Eden» (1996). Tous les trois sont nés d'un coup de foudre musical. Là, c'était pour «Unloved». Quand j'ai entendu leur album, je suis tombé amoureux. Il y avait aussi les groupes californiens que j'adore comme Froth ou The Holy Wave, ou Moodoïd en France, qui ont une vibe très psychédélique, quelque chose qui m'est très familier. Mon premier choc, à 12 ans, c'était «The Piper at the Gates of Dawn», de Pink Floyd. Mais je m'étais toujours empêché d'utiliser ce son pour ma musique.

Pourquoi?

Je suis intimidé par certains artistes. C'est pourquoi je me suis éloigné du rock. J'ai essayé de faire des chansons, et je m'y tiens. Je me suis un peu plus laissé aller à mes premières amours cette fois.

«Blitz» est audacieux pour quelqu'un qui a quarante ans de carrière...

Ça me paraît normal. Il y a des gens pour qui je serai toujours un chanteur à tubes des années 1980. Mais pour ceux qui connaissent mon travail, «Blitz» est une suite logique. Ce n'est pas plus étonnant que de

« J'essaie de résister à la morosité, à la pudibonderie, à la pensée unique. Je n'ai jamais changé. »

ÉTIENNE DAHO

faire «Le condamné à mort» ou «Pop Satori» à l'époque. Je suis mes intuitions. Je ne me pose pas la question de savoir si on allait me suivre. Je l'espère, mais je ne sais pas quel va être le parcours de «Blitz».

Vous avez toujours eu l'image d'un homme au travail...

C'est ma vie. Je suis obligé de travailler plus pour ne pas me répéter. Je m'autocensure quand je sens que je reviens sur mes pas. Ce qui ne m'empêche pas d'avoir des thèmes récurrents, comme l'été. J'ai le fantasme de l'été sans fin, où le monde serait une surprise-partie géante avec les Beach Boys en boucle!

Vous consacrez une chanson

à votre sœur disparue, «Le jardin»...

Il aurait fallu lui consacrer un album pour dire à quel point c'était une personne bonne. J'aime l'imaginer dans un endroit qu'elle mérite, un éden merveilleux. Elle a été très importante pour moi, elle a accompagné ces dix dernières années. Elle est partie sans prévenir, sans être malade. Je suis heureux d'avoir écrit une chanson pour elle, ça allège l'esprit. Les conversations que j'ai eues avec Jeanne m'ont fait mûrir aussi. Elle me disait: «Je ne crois pas à la mort, je suis immortelle.» Je la comprends maintenant.

La mort vous effraie?

Il faut l'intégrer, elle fait partie du parcours. Ça a failli m'arriver, je n'avais pas peur. Ce qui me

terrifiait, c'était de ne pas pouvoir défendre mon disque, de laisser tous les gens qui avaient travaillé dessus.

«Blitz» est plein de vitalité et risqué, non?

J'essaie de résister à la morosité, à la pudibonderie, à la pensée unique. Je n'ai jamais changé. L'âge, l'expérience et les rencontres font que j'affine un caractère qui a toujours été là. Je n'ai pas l'impression de prendre des risques. Le pire des risques, ce serait de m'encroûter, de devenir vieux. S'étonner soi-même n'a pas de prix.

Vous vous sentez encore plus chanteur?

Oui. On m'a longtemps reproché un manque d'effets et d'emphase, mais je ne savais pas faire autrement. J'ai dû me connecter à une forme de technique. Mes chansons sont assez difficiles à chanter. Il ne faut pas trop que je le dise, sinon plus personne ne va les reprendre!

● LE FIGARO

INFO

«Blitz», Virgin-Universal Music, sortie le 17 novembre.